

La nuit où les animaux parlent

Contes et légendes de Noël

Jean Du Berger

Number 47, Fall 1996

Magie des Noëls d'antan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Du Berger, J. (1996). La nuit où les animaux parlent : contes et légendes de Noël. *Cap-aux-Diamants*, (47), 40–43.

LA NUIT OÙ LES ANIMAUX PARLENT

CONTES ET

LÉGENDES DE NOËL

par Jean Du Berger

La publication de «T'was the Night before Christmas», en 1823, par le journal *The Sentinel*, de Troy, New York, texte attribué à Clement Clarke Moore en 1844 et qui décrivait Santa Claus remplissant les bas des enfants suspendus près de la cheminée et surtout, la publication de «A Christmas Carol» de Charles Dickens, en 1843,



«Dîner d'une famille acadienne servi par les anges». Depuis le début du XIX^e siècle, les contes de Noël présentent cette période comme un moment privilégié où les misères sont soulagées. Composition et dessin d'Edmond J. Massicotte dans *Le Monde Illustré* de décembre 1897. (Collection Cap-aux-Diamants).

ont fait naître un «genre littéraire», le «conte de Noël». La plupart du temps, il s'agit d'une intervention d'un bienfaiteur mystérieux qui fournit nourriture, vêtements et cadeaux à de pauvres gens et surtout aux enfants. Le vieillard solitaire est entouré des siens. L'orphelin trouve des parents. Des ennemis se réconcilient. Des mécréants se convertissent et, comme l'Enfant prodige jadis, le fils «qui a mal tourné» revient au foyer. Le temps de Noël est présenté comme une période faste où toutes les misères sont soulagées. Chaque année, les journaux publient un conte de Noël et on s'étonne de ne pas en trouver dans le corpus des récits traditionnels.

Il y a bien quelques traditions mentionnées par Édouard-Zotique Massicotte comme celle des animaux qui parlent la nuit de Noël : «Dans cette nuit, les animaux sont doués du don magnifique qui permet de déguiser sa pensée... ils parlent! Oui! bœufs et génisses, chevaux et brebis se font

bien des confidences étranges et qui surprendraient bien leurs maîtres. Ils se disent d'une voix dolente, comme le foin est sec et l'avoine rare; ils se rappellent leurs ébats dans la prairie et secouent tristement la chaîne du licou qui les captive. Ils pensent... Mais je n'en finis plus si je disais tout ce que pensent de nous les animaux».

Massicotte a aussi évoqué la messe de minuit des Trépassés : «Il paraît que dans la nuit de Noël, il se produit un prodige qui rappelle celui du jour des morts (2 novembre). Donc, dans cette nuit de la grande fête du catholicisme les trépassés se lèvent, sortent de leurs sépulcres et viennent s'agenouiller autour de la croix du cimetière. Alors s'avance un prêtre en surplis blanc et étole doré; c'est le dernier curé de la paroisse. Il récite à haute voix les prières de la Nativité; et tous les morts répondent avec dévotion. Ensuite, tous ces spectres se relèvent, regardent le village où ils sont nés, la maison où ils sont morts, et rentrent en silence dans leurs cercueils.»

Rapidement, il a aussi parlé des trésors qui brillent dans la nuit de Noël : «Une croyance qui a dû causer bien des insomnies aux avarés, c'est celle qui nous apprend que, dans cette même nuit de Noël, les sables des grèves, les rocs des collines et les profondeurs des vallées s'entrouvrent pour faire reluire à la clarté des étoiles ou de la lune, les trésors cachés dans leur sein».

Enfin, il a rappelé dans «Nos légendes de Noël» paru dans *Bulletin des recherches historiques* (vol. XXXIV, 1928, p. 6-7) la légende des animaux qui s'agenouillent, «croyance que nous avons notée plusieurs fois, depuis trente ans, dans la région de Montréal comme dans celle des Trois-Rivières et qui veut qu'au coup de minuit le 25 décembre, tous les animaux se mettent à genoux dans les étables et adorent le «Divin enfant».

Nous trouvons aussi quelques croyances rattachées à Noël. Au prix de longues dévotions, par exemple, au cours de la nuit de Noël, Dieu accordait des faveurs qu'il semblait refuser le restant de l'année. Dans son roman, *Maria Chapdelaine*, Louis Hémon a décrit la longue veille de son héroïne qui récita milles *Ave* pour arracher au Ciel le salut de celui qu'elle aimait. Les

anciens disaient aussi que c'était la nuit où l'on pouvait voir «le plus d'étoiles».

L'absence des récits traditionnels peut s'expliquer par le fait que l'imaginaire de Noël était surtout nourri par le récit de l'Évangile qui baignait dans un «merveilleux» sacré. Qu'on en juge : dans un contexte dramatique, une jeune vierge donne naissance à un enfant; dans son sommeil, son époux est averti par un ange d'un grave danger; des bergers voient un ange leur apparaître et leur annoncer une mystérieuse naissance, une étoile guide des savants venus d'Orient jusqu'à la crèche où se trouvent la mère et l'enfant. Rappelons les principaux passages des évangiles.

On y raconte que l'empereur Auguste avait ordonné le recensement de tous les habitants de son empire, «alors que Quirinius était gouverneur de la province de Syrie...» et que Joseph partit de Nazareth en Galilée pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, à Bethléem en Judée. Il y avait foule et le couple ne trouva qu'une grotte où la jeune femme enceinte donna naissance à un fils, son premier-né.

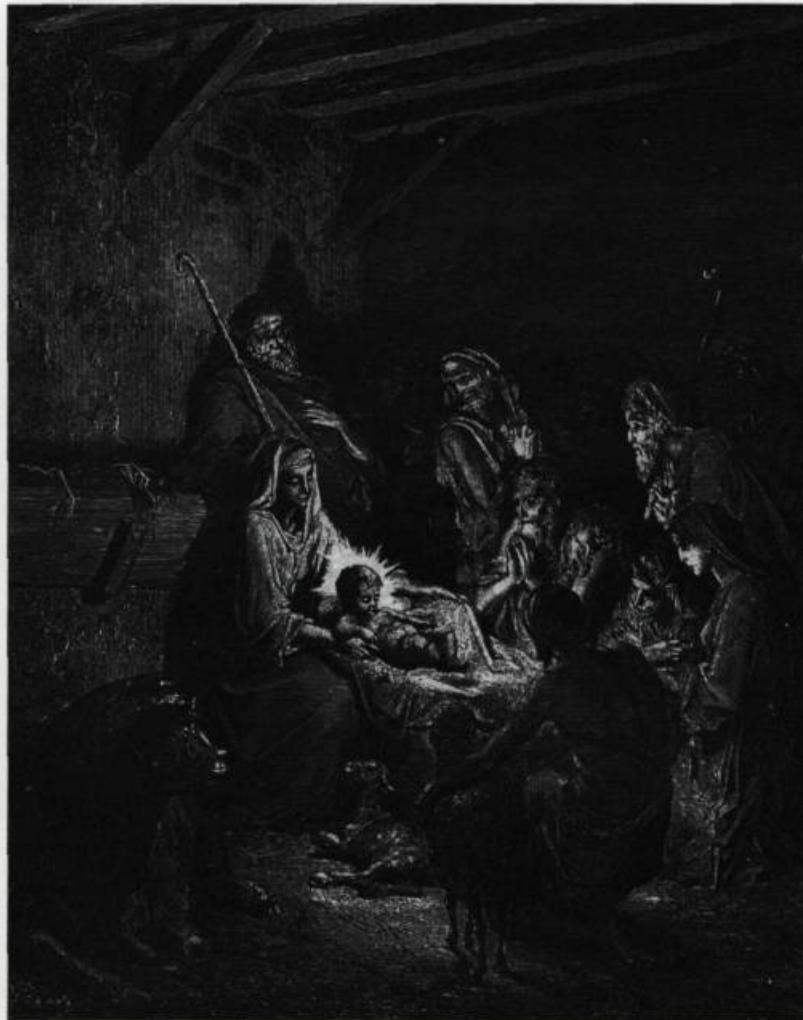
Et les merveilles se produisent. «Un ange du Seigneur» apparut à des bergers qui se rendirent à Bethléem «où ils trouvèrent Marie et Joseph, et le bébé couché dans la crèche». Puis des «mages» qui avaient vu apparaître l'étoile de «l'enfant qui venait de naître» vinrent d'Orient et s'informèrent auprès du roi Hérode de la naissance de celui «qui doit être le roi des Juifs». L'étoile les guida jusqu'à l'endroit où se trouvait l'enfant qu'ils adorèrent et à qui ils offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Hérode recherchait l'enfant pour le faire mourir et Joseph, prévenu par un ange, partit pendant la nuit pour l'Égypte avec l'enfant et sa mère.

Au récit de l'évangile de Mathieu et de Luc, des récits populaires sont venus rapidement ajouter des détails pittoresques. Transmis par des conteurs, récupérés par des clercs comme Jacques de Voragine dans *La Légende dorée*, ils se sont retrouvés chez les «fidèles». Le clerc rapporte que «la Nativité fut révélée aux créatures inanimées. [...] qu'elle se révéla aux pierres d'un temple de Rome». Les miracles se multiplient : l'eau d'une source se change en huile, trois soleils apparaissent en Orient, les vignes d'Engade en une nuit fleurissent, fructifient et produisent du vin. Lisez la *Légende dorée* au chapitre VI : La Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et vous découvrirez un riche folklore. Vous y apprendrez ce que le Diable déclara la veille de Noël à l'abbé de Chuny, saint Hugues.

Je résumerai ici les quelques-uns des récits très anciens, qui se rattachent à cette tradition.

Le cerisier

En route pour Bethléem pour «payer l'impôt», Marie et Joseph passèrent près d'un vieux cerisier chargé de fruits. Marie demanda à Joseph de lui en cueillir pour étancher sa soif. Comme ils étaient déjà en retard, Joseph refusa; il craignait de ne pouvoir arriver dans les délais prescrits. Marie demanda à Dieu de l'aider : le vieil arbre s'inclina et les branches pleines de cerises se trouvèrent à portée de sa main. Pendant que



Marie cueillait les fruits, Joseph tomba à genoux : il était maintenant convaincu que le bébé qu'elle portait était vraiment le fils de Dieu.

Les animaux qui parlent

De quelque clerc nous vient ce petit dialogue en latin qui imite les sons des animaux. La nuit de la nativité, les animaux furent avertis par le coq de la naissance du Christ :

Le coq : *Christus natus est!* (Le Christ est né!)

La corneille : *Quando?* (Quand?)

Le coq : *Hac nocte!* (Cette nuit!)

Le bœuf : *Ubi?* (Où)

La brebis : *Bethléem...* (Bethléem)

«La Nativité». L'absence de récits traditionnels peut s'expliquer par le fait que l'imaginaire de Noël était surtout nourri par le récit de l'Évangile qui baignait dans un «merveilleux» sacré. *Le Monde Illustré*, 27 décembre 1884. (Collection «Cap-aux-Diamants»).

L'âne : *Eamus*. (Allons-y)
Et tous les animaux se dirigèrent vers l'étable.

La *cigogne* donna de ses plumes pour garnir le fond du lit du bébé et depuis, elle est reconnue comme protectrice des petits enfants. Dans certaines régions, elle est censée apporter les nouveau-nés.

Le *hibou* enfin ne s'éveilla pas à temps et n'a donc pu se rendre à l'étable avec les autres animaux; depuis, il doit se cacher le jour et se plaindre la nuit en disant : «Où sont-ils donc tous? Où? Où?»

Le manteau de braises

Les nuits étaient froides et Joseph alla chercher du feu dans les montagnes. Des bergers se pressaient autour d'un feu de braises. Leur chien n'a pas jappé à l'approche de l'étranger qui leur demanda quelques braises. Avec leur permission, il en déposa quelques-unes au fond de son manteau qui, mystérieusement, ne prit pas feu et partit dans la nuit. Ils virent alors tomber du ciel une pluie d'étoiles et un ange leur ordonna de se rendre à l'étable où ils trouvèrent l'enfant et ses parents auprès du feu qui crépitait au centre du manteau jeté par terre.

Hérode et l'Enfant

Les Rois mages avaient demandé à Hérode : «Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage.» Hérode ne les crut pas et une légende rapporte qu'il déclara : «Ce que vous dites est aussi incroyable que si je vous annonçais que le coq rôti qui se trouve là sur ma table va chanter.» À ce moment, les plumes réapparurent sur la peau du coq, il se dressa et lança son *cocorico*.

La Sainte Famille dut fuir en Égypte et les soldats d'Hérode se mirent à sa poursuite. Elle traversa un champ qui venait d'être moissonné et le blé repoussa cachant le couple qui s'éloignait.

Un autre jour, Marie, Joseph et l'enfant s'endormirent. Les soldats approchaient. Une mouche éveilla Joseph et ils se cachèrent dans une grotte. Survint une araignée qui rapidement tissa une toile qui cacha l'ouverture. Les soldats, certains que personne n'avait passé par là, poursuivirent leur chemin.

Ces récits merveilleux, qui tentaient de compléter le texte plus sobre des évangélistes, n'ont pas eu le rayonnement des récits canoniques. Pieuses exagérations, utilisant des éléments narratifs folkloriques, ils ont esquissé une imagerie populaire où ont puisé peintres et sculpteurs.

Au plus profond de l'hiver, au solstice où le soleil n'en finit plus de descendre à l'horizon, l'Église, dans un rituel solennel où brillent mille cierges et où brûle l'encens, fait célébrer trois messes par ses prêtres revêtus de chasubles d'or. Les chorales interprètent les vieux Noël qui reprennent le grand récit de la Nativité. Il n'y qu'à évoquer *Ça bergers* de l'abbé Simon-Joseph Pellegrin (1663-1745), *Il est né le divin enfant*,

UN CONTEUR D'AUJOURD'HUI



Des récits comme «La messe de minuit des Trépassés», «Le Noël des animaux» ou des «Trésors qui brillent dans la nuit de Noël» étaient transmis par des conteurs bien avant l'arrivée de la radio et de la télévision. Illustrations d'Edmond J. Massicotte, 1901, dans *Le Monde Illustré*, 4 janvier 1902. (Collection «Cap-aux-Diamants»).

Un oiseau se dévoua pour ranimer de ses coups d'ailes les braises du feu; les flammes ont roussi sa poitrine et il devint le *rouge-gorge*.

Jusqu'à-là, les rossignols n'avaient jamais chanté. Une nuit que l'enfant Jésus ne dormait pas et que Marie lui chantait une berceuse, un *rossignol* vint se poser sur son épaule et chanta un peu maladroitement avec elle jusqu'à ce que le bébé soit endormi. Reconnaisante, Marie donna au *rossignol* la voix qu'il possède depuis.

Le *chat* vint aussi, mais ne voulut pas s'agenouiller comme les autres animaux. Il se contenta de ronronner son adoration. Marie, amusée par son indépendance et le bénissant, dit que les chats demeureraient toujours près des foyers des hommes sans être leurs serviteurs.

Dans cette étable dont les paroles sont de l'évêque de Nîmes, Esprit Fléchier, *Nouvelle agréable, Les Anges dans nos campagnes*, un Noël du Languedoc; plus tard *Minuit chrétiens* de Adam et *Dans le silence de la nuit* de l'abbé Jean-Denis Daulé (†1852) reprendront dans un autre registre le thème de Noël.

Au delà des anciens récits «populaires» des clercs, la liturgie et la prédication de l'Église remplaçaient pour un temps la parole des conteurs et conteuses par ses grands récits fondateurs et les rituels qui rendaient présent le mystère du salut. Le merveilleux envahissait la paroisse et les foyers.

Mais une autre tradition dénoncée comme païenne, celle du père Noël, *Sinterklaas* ou *Santa Claus* s'est progressivement insinuée dans l'imaginaire. Le personnage était le résultat d'une longue évolution. Sa première forme est celle d'Odin, dieu nordique, qui traversait à cheval le ciel de l'Allemagne et des pays scandinaves en hiver. Pour les peuples du Nord en effet, dans les nuits du 25 décembre au 6 janvier, *Odin* (Scandinaves) ou *Woden* (Anglo-Saxons), *Wotan* (Allemands), dieu de la sagesse, de la poésie, de la guerre, de la nature, de l'agriculture traversait le ciel sur son grand cheval blanc, accompagné de personnages mystérieux, lutins et esprits : ceux qui lui témoignaient leur respect en déposant devant leur maison du foin et des carottes pour son cheval recevaient des cadeaux. À son retour, il était accompagné de son épouse, *Frigga* (Scandinavie), *Freya* (mythologie germanique), et bénissait les champs. *Freya* était la déesse nordique de la jeunesse, de l'amour, de la beauté mais aussi de la mort. Elle aurait été la première à embrasser sous les feuilles de gui.

Le vieil Odin fut par la suite remplacé par saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie au IV^e siècle qui avait sauvé des marins d'une tempête en mer et ressuscité trois jeunes garçons tués par un hôtelier qui les mit dans son saloir. Saint Nicolas les ressuscita et devint donc le saint patron des marins et des garçons. Un marchand ruiné ne pouvait donner de dot à ses trois filles. Saint Nicolas entendit parler de leur situation et, en passant devant la maison, lança par la fenêtre de leur chambre trois bourses d'or qui tombèrent dans leurs souliers posés près de la cheminée. Il devint donc aussi le patron des jeunes filles.

C'est en qualité de distributeur des étrennes qu'il est le plus connu en Hollande et en Allemagne. Pour nourrir le grand cheval blanc de saint Nick, les enfants remplissaient leurs sabots de foin et de carottes et les déposaient sur le rebord de la fenêtre avec un plat d'eau. D'autres traditions font déposer les sabots près de la cheminée et saint Nicolas en passant par les toits

remplace le foin et les carottes déposés par les enfants sages par des cadeaux et des friandises. Il est accompagné de *Knecht Ruprecht*, une sorte de lutin porteur d'un petit fouet pour les mauvais enfants. Il traversa l'Atlantique avec les Hollandais et c'est un caricaturiste américain de la fin du XIX^e siècle, Thomas Nast, qui lui donna la forme nord-américaine de Santa Claus.



De nouvelles figures l'entourèrent : lutins laborieux, fée des étoiles, rennes qui tirent un traîneau dans le ciel. Encore une fois, ces figures esquissaient un paysage où tous les espoirs étaient permis. Dans une société de consommation, l'espérance est comblée par une surabondance de cadeaux au creux de l'hiver en attendant le printemps qui remonte à l'horizon. ♦

Personnage dont les origines remontent à la nuit des temps, le père Noël est le résultat d'une longue évolution. Ici un «Santa Claus» aux allures du dieu Bacchus dans *Le Monde Illustré*, 27 décembre 1884. (Collection «Cap-aux-Diamants»).

Jean Du Berger est ethnologue et professeur au département d'histoire de l'Université Laval.